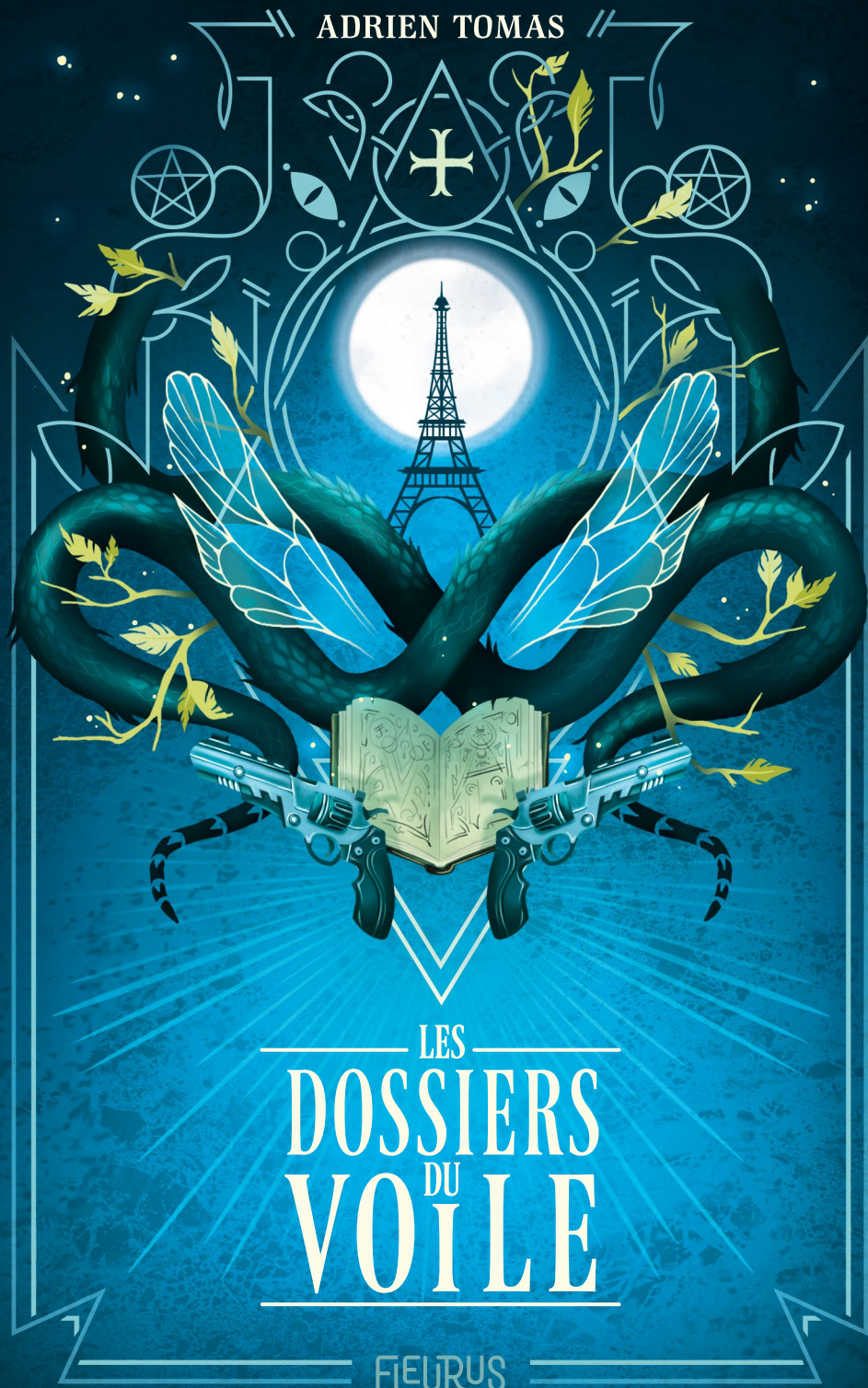


ADRIEN TOMAS



LES
DOSSIERS
DU
VOILE

FLEURY

FLEURUS

Illustration et design de couverture : Noémie Chevalier

Direction : Guillaume Pô

Direction éditoriale : Sarah Malherbe

Édition : Estelle Mialon

Composition : SKGD-Création

Correction : Catherine Rigal

Direction de fabrication : Thierry Dubus

Fabrication : Marie Dubourg

© Fleurus, Paris, 2021, pour l'ensemble de l'ouvrage.

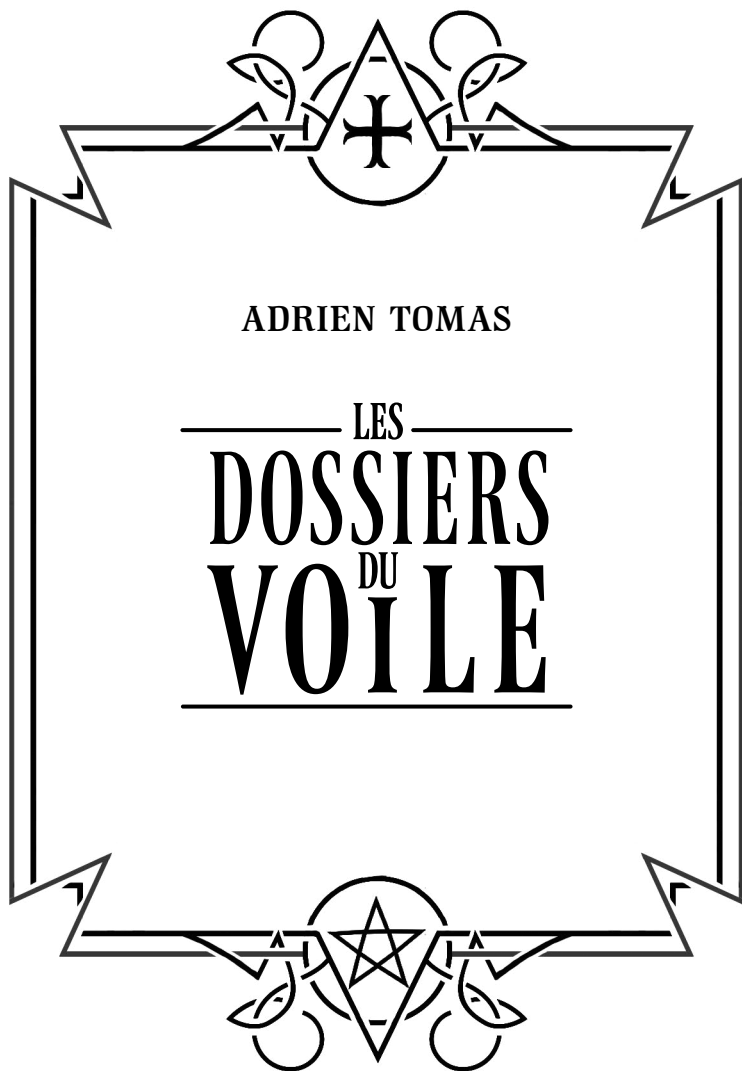
www.fleuruseditions.com

ISBN : 978-2-2151-7442-4

MDS : FS74424

Tous droits réservés pour tous pays.

« Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, modifiée par la loi n° 2011-525 du 17 mai 2011. »



FLEURUS

*À mon père,
qui m'a initié aux polars.*



CHAPITRE 1

Mona tira sur le col de sa robe. Elle lui enserrait la gorge au point de dessiner un cercle rouge sur son cou. Elle détestait les mariages. Elle détestait les gens habillés en pingouins dont ils adoptaient progressivement la démarche à mesure que leur sang s'imbibait d'alcool. Elle haïssait les vieilles dames émues aux chapeaux improbables qui se tamponnaient les yeux pour un oui ou pour un non et la complimentaient sur l'abomination couleur pêche que sa mère l'avait forcée à porter. Elle vomissait l'insistance presque pathétique du DJ à alterner les valse d'un autre âge et les morceaux à la mode dans le vain espoir de donner aux invités les plus vieux ou les plus jeunes l'envie de danser.

Pour l'occasion, tout le monde faisait bonne figure. Il s'agissait d'un mariage très attendu au sein du Voile : pareil événement forçait les clans ennemis à taire leurs inimitiés. Mona vit pourtant Grisby Pavoisier, l'imposant archimage du cercle élémentaliste, jeter des regards hostiles à l'élégant Édouard Unterwald, le patriarche des nécromanciens. Le mage noir l'ignorait avec superbe, occupé à empêcher son sourire éclatant de se fissurer tandis qu'il devisait avec les

leaders récemment élus des fées du Voile, Obéron et Titania. Ces derniers faisaient de leur côté semblant d'oublier que les Unterwald n'avaient que récemment abandonné leur tradition d'écorcher et disséquer leurs semblables.

Mona repéra les archimages de deux autres maisons de sorciers, ainsi que le célèbre armurier gnome Magnus Fergusson et l'antique juge Desmorats, qui venait de fêter ses deux cent quatre-vingts ans. Elle crut aussi entrevoir la reine des vampires prendre par la main un jeune serveur au regard hébété, qui allait certainement lui servir de hors-d'œuvre. Il y avait une dizaine de suceurs de sang présents à la réception, ce qui expliquait pourquoi aucun membre de la Meute n'avait été invité. Même le décorum hypocrite de la haute société du Voile ne pouvait forcer sangsues et lycans à enterrer la hache de guerre. Mona le regrettait amèrement : si les Sorensen avaient étendu leur hospitalité aux loups-garous, la famille d'Héloïse aurait certainement été invitée, et elle n'aurait pas été la seule adolescente de cette réception débile.

Mona était dans la pire tranche d'âge possible pour assister à un mariage. À quinze ans, on ne pouvait plus faire de cabanes sous les tables du buffet, et pas encore commander un mojito pour oublier qu'on passait une effroyable soirée.

Non loin de là, sa grande sœur Tia profitait allègrement de la seconde option que ses vingt-huit ans lui octroyaient. Une coupe de champagne dans une main, un verre d'aquavit dans l'autre, elle était la seule à danser. Elle balançait son

ample chevelure rousse dans tous les sens et agitait les bras en répandant le contenu de ses verres au sol. Son visage était presque aussi rouge que ses cheveux et luisait de sueur. Elle avait catégoriquement refusé d'enfiler la robe pêche que lui avait choisie leur mère, et avait opté pour sa tenue habituelle : jean, pull noir à col roulé et bottes de cuir. Elle devait mourir de chaud, mais ça ne l'empêchait pas de se trémousser. Le DJ paraissait dépité : personne n'aurait envie de partager la piste de danse avec un tel phénomène.

Maman était tout aussi contrariée. En tant que Grande Enchanteresse de Paris, elle ne pouvait décemment tolérer que son aînée se donne ainsi en spectacle. Le décorum l'empêchait néanmoins d'aller l'affronter, au risque de causer un scandale. Elle faisait donc de son mieux pour rester dos à la piste de danse, feignant de ne pas voir les mouvements désordonnés de sa fille tout en discutant aimablement avec les autres invités. À son côté, Dina, la deuxième fille la plus âgée de la fratrie, se tenait très droite et avait les joues très rouges. Elle masquait avec beaucoup moins de talent son irritation à voir ainsi entaché le prestige des Morcese.

Mona était gênée aussi. Elle détestait que Tia, dont elle admirait le caractère bien trempé et la personnalité sans concession, se couvre de ridicule. Mais, contrairement à leur mère et Dina, toutes deux obsédées par les apparences, Mona pouvait comprendre le comportement de sa sœur.

Après tout, le marié était son ex.

Mona balaya du regard la foule des invités et dénicha les nouveaux époux. Sven et Olga Sorensen, de l'un des plus puissants clans de Paris, souriaient et bavardaient gaiement avec leurs invités. Mona connaissait un peu Sven, du temps où il sortait avec Tia : elle le trouvait gentil, drôle et attentionné. Il était objectivement beau comme un dieu, avec son visage fin, son nez droit et ses cheveux longs d'un blond presque blanc. Seule sa peau gris pâle et légèrement granuleuse rappelait qu'il s'agissait d'un troll.

Olga était tout aussi belle que son mari : blonde, fine et parfaitement proportionnée, elle évoquait une couverture de magazine de mode. Son ascendance troll était encore plus discrète que celle de son mari : son épiderme avait seulement la luisance ivoirine de l'albâtre.

Tous deux ignoraient avec tact le désolant spectacle de l'aînée des Morcese.

Mal à l'aise, Mona abandonna sur un coin de table son verre de jus de fruits et sortit sur le perron de la demeure Sorensen pour admirer les étoiles. Comme souvent au sein du Voile, les mariages avaient lieu de nuit. On évitait ainsi la déplaisante expérience de voir un invité troll se changer en pierre, ou le témoin vampire tomber en poussière.

Le brouhaha des invités et de la musique s'apaisa lorsqu'elle referma la porte derrière elle, et elle eut enfin la sensation d'entendre de nouveau. Elle s'assit en tailleur sur les graviers du parking, sans la moindre considération pour sa tenue

de bal, et inspira avec plaisir l'air frais de la dernière nuit d'octobre. Fidèles à la tradition du Voile, Olga et Sven s'étaient unis le jour d'Halloween afin d'attirer sur eux les bénédictions des défunts. Mona se demanda un instant s'ils s'étaient offert les services d'un nécromancien pour s'en assurer.

Elle baissa le nez vers l'écran de son portable. Sa robe n'avait pas de poche et elle avait délibérément oublié le sac à main assorti à la maison, ce qui la « forçait » à le garder à la main. Ni Héloïse ni Samir ne lui avaient envoyé de message pour la soutenir dans ce moment difficile. Héloïse dormait sans doute déjà, afin de pouvoir se lever à sept heures le lendemain – un dimanche ! – pour travailler d'arrache-pied à sa dissertation d'illusionnisme, à rendre dans trois semaines. Quant à Samir, il avait prévu une soirée jeux vidéo-pizza avec d'autres amis et avait sans doute laissé son téléphone dans un coin. Elle poussa un soupir et abandonna son portable, levant à nouveau le nez vers les rares étoiles visibles à Paris.

– Besoin d'un peu de calme ?

Elle sursauta. La longue silhouette du docteur Charles Thoret s'était matérialisée devant elle, surgissant de la nuit avec la discrétion d'un lycan ou d'un vampire en chasse. Le médecin était pourtant tout ce qu'il y avait de plus humain. Il faisait partie des rares personnes « normales » à marcher de l'autre côté du Voile, à savoir ce qui se tramait du côté des communautés méta-humaines sans être lui-même doté

de pouvoirs magiques ou porter la moindre malédiction dans son sang.

– Puis-je me joindre à vous ?

Mona acquiesça poliment, et il s'assit à son côté, pas plus intéressé qu'elle par le fait que les graviers blancs allaient tacher son costume sombre. Elle aimait bien Charlie. Il était discret et gentil, et c'était peut-être la seule personne au monde qui savait canaliser l'énergie débordante de Tia. Il travaillait avec elle au sein de la Brigade, la division secrète de la Police nationale qui prenait en charge toutes les affaires liées au Voile. Pendant que Tia accomplissait le travail de terrain, il effectuait les analyses scientifiques et ésotériques nécessaires à la résolution des enquêtes.

– Merci, soupira le scientifique. Le Voile est un monde parfois épuisant, vous ne trouvez pas ?

Mona retint un sourire. Le docteur Thoret était sans doute le seul adulte de son entourage capable de vouvoyer une ado de quinze ans.

– Oui, acquiesça-t-elle. Surtout quand on travaille avec ma sœur.

Charles Thoret esquissa un sourire de connivence, puis s'abîma dans la contemplation du ciel nocturne. Il semblait un peu triste, et Mona n'osa pas le tirer de ses pensées. Elle reprit son téléphone, écumant distraitemment les réseaux sociaux jusqu'à ce qu'elle remarque que le docteur frissonnait de froid. Elle marmonna alors une incantation et fit naître une

petite boule de feu bleu au creux de sa paume, qu'elle fit léviter d'une pensée devant le médecin. L'orbe dégageait une agréable chaleur, et Charlie tendit avec reconnaissance ses longues mains vers la flamme.

- Je vous remercie, Desdemona.
- Mona, s'il vous plaît, répondit-elle avec une grimace.
- Mona, corrigea-t-il. Mes excuses.

La porte de la demeure Sorensen claqua soudain dans leur dos. La surprise brisa la concentration de Mona et la petite boule de feu disparut.

- Charlie ! beugla Tia en titubant sur le perron. Je te trouve enfin !

Le docteur Thoret se retourna vers sa coéquipière, qui s'était adossée à la porte pour éviter de s'étaler sur le perron.

- Il y a un problème, Tia ? s'enquit le médecin.
- Voui, acquiesça la jeune femme en décollant de son visage une mèche de cheveux trempée de sueur. Tréjean a appelé. Faut qu'on bouge. C'est toi qui conduis.

Elle tira ses clés de voiture de la poche de son jean et les lui lança, le manquant de trois bons mètres.

Charlie haussa les sourcils d'un air interrogateur.

- Le capitaine a appelé ? Pourquoi ?

Tia haussa les épaules et répondit sur le ton de l'évidence :

- Il y a eu un meurtre.



CHAPITRE 2

Les dominos se déversèrent en cliquetant sur le plateau de marbre noir. Les vingt-huit pièces d'ivoire jauni, finement ciselées et dont les points étaient marqués à l'or fin, évoquèrent à Tia Morcese de fragiles coccinelles figées dans le temps et la pierre. La poésie de l'analogie la surprit elle-même.

Peut-être que c'était la gueule de bois qui parlait.

La jeune femme se massa discrètement les tempes, dans une tentative désespérée de chasser la migraine carabinée qui lui compressait le cerveau depuis la triste extirpation de son lit adoré. Elle était encore sortie un soir de semaine, avait bu un ou six verres de trop, s'était déhanchée pendant des heures sur une piste de danse collante et avait terminé la nuit dans les bras d'un merveilleux inconnu dont les qualités, pourtant évidentes lors de leur rencontre vaporeuse, ne l'étaient plus tant que ça à son réveil.

Deux semaines depuis le mariage de Sven. Deux semaines d'excès.

Deux semaines de gueule de bois.

– À presque trente ans, il serait peut-être temps d'arrêter de te comporter comme une ado dégénérée, non ? avait fini

par lui faire remarquer sa petite sœur Mona, elle-même adolescente et lésée par son aînée de son droit légitime à déconner.

Dans la famille Morcese, c'était la règle : jamais plus d'un problème à la fois. Ces derniers jours, Tia buvait trop, sortait trop et prenait beaucoup trop de mauvaises décisions. Ce qui condamnait Mona à la modération et à la sagesse, afin de ne pas donner à leur terrifiante génitrice de nouvelles raisons d'implorer. La lycéenne estimait qu'il était temps pour Tia de raccrocher et de lui laisser la place, pourtant peu convoitée, de principal sujet d'inquiétude de Maman.

La jeune femme cligna des paupières, chassant de ses pensées l'image de l'auguste figure maternelle. Elle ramena son imposante masse de cheveux roux en arrière et se concentra sur les dominos.

Sa partenaire de jeu s'appelait Xin Xuen. C'était une minuscule vieille femme à la peau de parchemin, aux cheveux gris cendré et aux yeux bridés qui laissaient entrapparaître des iris d'un surprenant vert d'eau. Elle distribua précautionneusement les dominos, ignorant délibérément le mal-être de son invitée. Elle avait néanmoins eu la bonté de lui proposer un thé au jasmin brûlant, que Tia laissait refroidir sur le guéridon à côté de son fauteuil.

Lorsque les pièces furent équitablement réparties, Xin Xuen se rencogna dans son siège d'osier et adressa un sourire aimable à la jeune femme, dévoilant un labyrinthe de dents aussi jaunes que l'ivoire des dominos.

Tia prit une profonde inspiration, réprima un haut-le-cœur avec une discrétion relative, et déposa le double six. Sa partenaire hocha la tête, puis étudia avec une sérénité de bouddha ses propres pièces, disposées à la verticale devant elle comme une petite muraille. Finalement, elle en choisit une – six et quatre – et la plaça à la suite de celle qu’avait posée Tia.

Deux dominos sur la table. La discussion pouvait commencer.

– Alors, mademoiselle Morcese, pourquoi vouliez-vous me voir ? s’enquit Xin Xuen d’une voix douce, dépourvue de toute trace d’accent asiatique.

– Eh bien, je voulais vous emprunter un peu d’argent pour...

– Je vous demande *pardon*, très chère ?

Les serres desséchées de la banquière s’étaient aussitôt crispées sur les bras de son fauteuil. Tia prit immédiatement conscience de son erreur. Xin Xuen ne répondait jamais bien aux demandes franches et massives : elle leur préférait d’interminables circonlocutions emplies de formules de politesse. La courtoisie était primordiale pour quiconque caressait l’espoir d’arracher un peu d’argent aux griffes de la vieille femme. En annonçant ses intentions d’une manière aussi crue, Tia venait de se tirer une balle dans le pied.

Et merde.

Un filet de vapeur s’échappa de la narine droite de la vieille. Xin Xuen tirait d’habitude sur une longue pipe de terre pour justifier sa continuelle émission de fumée, mais elle ne

prenait pas la peine de maintenir l'illusion avec Tia. La pipe reposait sur une tablette à côté d'elle, aussi éteinte que l'était désormais le moral de son invitée.

Tia adressa un sourire contrit à la banquière, réfléchissant aussi vite que son cerveau écrasé par la gueule de bois le lui permettait. Elle prit finalement une longue inspiration, mobilisa ses maigres compétences d'oratrice, et débita son discours d'un bloc :

– Je souhaiterais vous entretenir du sujet, ô combien délicat, de l'éventualité d'obtenir de votre bienveillance une somme dont le montant – restant à déterminer – me permettrait d'accéder à une aisance financière temporaire dans l'objectif de réaliser un projet qui m'est cher, et dont je m'acquitterais d'un plein et entier remboursement avec célérité et rigueur.

La fumée nasale de la banquière se dissipa. Elle dodelina de la tête, reportant son attention sur ses dominos. Tia déglutit et choisit une pièce qu'elle posa sur le plateau – six et trois. Xin Xuen plaça le double quatre, puis dévisagea à nouveau la jeune femme.

– N'avez-vous pas la possibilité de prendre en charge ledit projet sur la base de vos propres économies ?

– Ce n'est malheureusement pas une option dont je dispose en l'état actuel des choses, répondit prudemment Tia.

– Je pensais que vos bons offices au service de l'État français vous offriraient davantage de latitude financière, et vous mettraient à l'abri du besoin de solliciter un... *crédit*.

La vieille femme esquaissa une petite grimace de dégoût en prononçant ce dernier mot. Xin Xuen détestait viscéralement l'idée que de l'argent puisse quitter son établissement, même contre la promesse d'un prompt remboursement avec intérêts. C'était une banquière de la vieille époque, qui préférait accumuler les économies de ses clients et les garder avec férocité en échange d'une juste rémunération, plutôt que de spéculer, faire fructifier, proposer des prêts invraisemblables et, de manière générale, laisser l'argent échapper à son emprise.

Telle était la nature des dragons, supposait Tia, qui ne connaissait de cette espèce que sa redoutable banquière.

- Malheureusement, servir l'État français n'est pas le plus rentable des sacerdoces.

- Tout le monde envie les fonctionnaires, mais personne ne souhaite vraiment l'être ! gloussa Xin Xuen avec espièglerie.

L'enquêtrice esquaissa un faible sourire, et la partie de dominos se poursuivit silencieusement pendant quelques minutes. Puis la dragonne s'éclaircit la gorge.

- Avez-vous entendu parler de cette affreuse guerre des clans de mages, très chère ? J'ai ouï dire qu'il y avait eu des victimes...

- Vous savez que je ne suis pas autorisée à discuter d'une affaire en cours, madame Xin, éluda Tia.

- J'en déduis qu'une enquête de police a bien été ouverte, acquiesça Xin Xuen avec satisfaction. Et que vous y avez été associée. C'est tout ce que je voulais savoir.

Et merde, songea Tia pour la seconde fois depuis le début de l'entretien.

Les dominos cliquetèrent pendant encore dix minutes sur le marbre noir avant que la banquière daigne reprendre la parole :

– Pouvez-vous me préciser le montant auquel s'élèverait l'emprunt que vous sollicitez et son emploi, très chère ?

– De quoi me racheter une voiture acceptable et la faire équiper de manière adéquate, madame Xin.

– Vous êtes fonctionnaire de police, fit remarquer la dragonne. Ne pouvez-vous pas demander un véhicule de fonction ?

– Ce serait compliqué, grimaça Tia.

– Comment cela ?

– Eh bien... Il faudrait une voiture de police aux vitres saturées, afin que les prévenus photophobiques – type troll ou vampire – appréhendés en plein jour ne se transforment ni en statues ni en cendres. Plus des parois renforcées et des grilles de contention en acier nickelé plaqué argent capable de résister aux loups-garous. Ajoutez à cela une sélection de sceaux de protection magique tracés à l'or, au mercure et au sang pour contrer les maléfices de fées ou de sorciers récalcitrants ; une pharmacopée mobile pour soigner d'éventuelles contaminations vampiriques, lycanthropiques ou venimeuses – vous n'êtes pas sans savoir qu'on signale le retour des mélusines à Belleville ? (Bien sûr que non, très chère.) Et évidemment, un casier d'armes adaptées aux aléas de ma fonction, allant

du revolver à balles d'argent au fusil à ectoplasme, en passant par le katana sacré ou les grenades à eau bénite. Je doute que le département d'équipement de la Police nationale dispose des lignes budgétaires pour ça – ou qu'il ait seulement envie d'avoir à les expliquer à la Cour des comptes ou au ministère de l'Intérieur.

Xin Xuen hochâ la tête et piocha un domino dans le talon.

– Quel est le problème avec votre véhicule actuel ?
s'enquit-elle en la transperçant de son regard de rivière.

Tia hésita en songeant à la poubelle bringuebalante qui lui servait de destrier dans sa croisade pour l'ordre au sein du Voile. Elle était la plus ou moins fière détentrice d'une antique Kangoo asthmatique et déglinguée, aux vitres arrière peinturlurées de noir et dont les sièges arrière avaient été remplacés par une cage chichement fixée par quelques sangles. Après presque neuf ans de service, la malheureuse monture mécanique était sur le point de rendre l'âme. Tia ne comptait plus les incidents déplaisants survenus à l'intérieur de cette voiture – les derniers en date se trouvant être les baisers maladroits de sa conquête de la veille.

Elle retint un frisson, chassant l'image de son esprit, et répondit posément :

– Je considère que ce véhicule ne répond plus aux impératifs de discrétion et de sécurité relatifs à ma mission.

Elle jouait la carte du prestige, l'une des seules pouvant fonctionner sur la dragonne.

Xin Xuen hochâ pensivement la tête. Un nouveau filament de fumée s'échappa de son naseau gauche tandis qu'elle se replongeait dans l'étude de ses dominos. Un long silence s'ensuivit – si long que Tia eut l'impression qu'elle cherchait à oublier sa présence.

– On dirait que je n'ai plus rien, finit par déclarer Xin Xuen avec un sourire contrit. Vous l'emportez pour cette fois, très chère.

Tia sentit son cœur accélérer. Normalement, quand elle battait la vieille aux dominos...

– Je vais prendre le temps de considérer le bien-fondé et la faisabilité de votre requête, très chère.

Une enclume de déception s'écrasa sur le cœur de la jeune femme. Elle hochâ la tête et se leva avec raideur, abandonnant le thé au jasmin désormais froid. Elle songea hargneusement qu'elle enfoncerait bien le prochain « très chère » tout au fond de la gueule enfumée de la dragonne...

– Je comprends, grinça-t-elle. Je vous remercie de m'avoir reçue, madame Xin.

– C'est toujours un plaisir, très chère.

... Bon, cela irait pour cette fois.

Tia quitta le petit appartement de Xin Xuen après un dernier échange de politesses, puis s'engouffra dans l'antique ascenseur qui la ramena au rez-de-chaussée. En sortant de l'immeuble, l'enquêtrice traversa rapidement l'esplanade des Olympiades, ignorant les quatre ou cinq imposants lascars qui la suivaient

d'un regard méfiant. Ils appartenaient certainement au service de sécurité et de renseignements privé de la dragonne, et n'ignoraient ni l'identité de Tia, ni pourquoi il valait mieux ne pas se frotter à elle. L'inspectrice nota machinalement que deux d'entre eux étaient des démons des eaux sous forme humaine.

Une fois parvenue à sa voiture, elle s'escrima près d'une minute sur la serrure récalcitrante, s'affala sur le siège défoncé, ouvrit les vitres en grand – les effluves musqués de son prince moyennement charmant de la veille envahissaient encore l'habitable – et pressa le bouton d'allumage du vieil autoradio. Le CD de Guns N' Roses, coincé depuis trois ans dans le lecteur, se mit à tourner avec un chuintement inquiétant, et la voix nasillarde d'Axl Rose emplit les oreilles de Tia.

*Said "woman, take it slow
And it'll work itself out fine"
All we need is just a little patience*

A little patience. Un peu de patience. Facile à dire pour toi, songea Tia avec mauvaise humeur.

Elle ouvrit la boîte à gants de la Kangoo, farfouilla sans douceur parmi les armes démontées, les munitions artisanales, les charmes anciens et les fioles plombées, jusqu'à remettre la main sur son téléphone portable. Elle l'avait abandonné

là avant l'entrevue avec Xin Xuen, qui ne supportait pas la présence de ces « affreux engins générateurs d'ondes ».

Dix appels en absence, sept textos.

Tia leva les yeux au ciel. Elle avait délaissé son téléphone moins d'une heure !

Elle afficha d'abord le journal d'appels. Maman, Dina, Maman, Maman, numéro inconnu, Dina, Charlie, numéro inconnu, Cap. Tréjean, Maman.

Grimace découragée. Elle passa aux messages.

Cinq des SMS provenaient de sa petite sœur Mona, qui entretenait l'agaçante manie d'en envoyer un par phrase.

De : Mona

T où ?

De : Mona

Maman pèt 1 kabl...

De : Mona

Elle di que tu doi la rapelé

De : Mona

C importan on diré

De : Mona

On va tjs au ciné se soir ?

Tia grinça des dents devant l'orthographe approximative de sa petite sœur. Elle haïssait le langage SMS. À une époque, il avait encore le mérite de réduire le nombre de signes et d'économiser le précieux forfait – mais la plupart des opérateurs téléphoniques permettaient désormais d'envoyer des textos de manière illimitée. Avec l'apparition des commandes vocales et des correcteurs automatiques, la jeune femme ne parvenait pas à comprendre pourquoi sa petite sœur, qui n'avait jamais connu les limitations de caractères, s'adonnait avec autant d'entrain au massacre de la langue française.

Elle répondit :

De : Tia

Je la verrai en début de soirée, quand je passerai vous prendre pour le ciné.

Envoi. Avant même qu'elle ait eu le temps de presser le bouton « retour » pour lire les deux messages restants, le portable s'anima.

De : Mona

Dac jlui di

Tia retint un soupir et fit défiler les textos suivants. Ils provenaient tous deux du même numéro inconnu que celui du journal d'appels, qui appartenait à sa conquête de la veille.

Il avait « beaucoup apprécié » sa « compagnie enchanteresse » et aimerait la « revoir à nouveau ». La jeune femme leva les yeux au ciel, pressa « effacer » et nota mentalement de demander à Charlie de pratiquer un nouvel exorcisme numérique sur son téléphone.

Puis elle balança le portable sur le siège passager, mit le contact, attendit que la toux souffreteuse du moteur se transforme en vrombissement acceptable, et quitta le 13^e arrondissement pour se diriger vers le commissariat.



CHAPITRE 3

Mona balança nonchalamment le portable sur son lit. Le petit appareil rebondit et s'envola dans une volte relativement spectaculaire, avant de retomber sur le parquet avec un « pac » inquiétant. L'adolescente récupéra l'appareil en toute hâte. Elle grimaça en constatant l'apparition d'une rayure supplémentaire sur le verre noir. Après avoir vérifié que l'écran s'allumait toujours, elle l'enfouit dans sa poche avec un soupir.

Un nouvel éclat de voix jaillit du couloir.

Comme toujours, la jeune fille eut le réflexe de poser son oreille contre la porte avant d'en tourner la poignée. La puissante voix maternelle résonnait violemment derrière le battant, faisant presque vibrer le bois, et bombardait un mystérieux interlocuteur. Mona perçut quelques pauses silencieuses dans la diatribe incendiaire de sa génitrice, et en déduisit qu'elle était au téléphone. Elle ne put s'empêcher de sourire : des années de pratique lui avaient enseigné qu'il était toujours bon d'apprécier quand la vindicte maternelle s'abattait sur tout autre qu'elle.

En entrouvrant la porte, la voix de sa mère enfla jusqu'à occuper tout l'espace sonore. Mona se demanda si Tia avait

fini par la rappeler, mais repoussa aussitôt l'hypothèse : son aînée n'aurait jamais commis pareille erreur de débutante. L'adolescente prit un peu d'élan et fusa dans le corridor, faisant glisser avec adresse ses chaussettes pelucheuses sur le parquet verni. Elle se rattrapa en douceur au chambranle de la porte du salon pour risquer un œil à l'intérieur. Sa mère, Elena, matriarche du clan Morcese et Grande Enchanteresse de Paris, faisait les cent pas entre ses immenses bibliothèques vernies et ses horribles fauteuils capitonnés. Elle vociférait à toute allure dans son téléphone, au point que Mona ne comprenait qu'un mot sur trois. Parlait-elle français, anglais, italien, allemand... ? Probablement un peu de tout ça à la fois.

– Avez-vous la moindre idée de la situation ici ? s'exclama-t-elle, optant pour le français afin d'appuyer son indignation dans chacun de ses mots. Les troubles auxquels ma communauté doit faire face ? Croyez-vous vraiment que je puisse faire ce que vous me demandez, alors que tout part à vau-l'eau ?

Même si Mona ne suivait que rarement les discussions de Maman et Dina au sujet de la politique complexe du Voile, elle savait de quoi il était question : le meurtre du druide Yvan Dubrec'h, survenu la nuit du mariage Sorensen. Tia menait l'enquête et faisait tout ce qu'elle pouvait, mais la tension était à son comble. Les druides Dubrec'h étaient convaincus que les nécromanciens Unterwald, leurs rivaux de toujours, étaient

responsables de l'assassinat, ce que les mages noirs n'aient vigoureusement. Les autres clans sorciers se préparaient déjà au pire, persuadés d'être à l'aube d'une nouvelle guerre civile magique. À l'heure actuelle, seule l'intimidante présence d'Elena Morcese empêchait tout ce beau monde de s'envoyer des sorts à la figure.

Le regard de la jeune fille accrocha le sceau du clan, qui tapotait frénétiquement sur le combiné au même rythme que l'annulaire auquel il était glissé. Elena Morcese ne portait aucun bijou à l'exception de cette épaisse chevalière dorée. Elle avait expliqué à Mona qu'il s'agissait du symbole ancestral des Morcese, faisant de son possesseur le détenteur de l'autorité suprême et renforçant sa volonté bla bla bla... De l'avis de la lycéenne, c'était juste une grosse bague moche qui pouvait servir à laisser une empreinte de corbeau dans la cire, et dont l'utilité se limitait au cas peu probable où il faudrait envoyer une lettre cachetée au XII^e siècle.

En dehors de cette fausse note esthétique, sa mère était d'une classe remarquable. Elle ressemblait à une femme d'affaires : tailleur noir strict, chemise blanche à col dur, maquillage discret et cheveux blond cendré sévèrement remontés en chignon. Mona la trouvait très belle, pour une vieille. Elle espérait sincèrement lui ressembler un peu lorsqu'elle aurait atteint son âge.

– Voyons, je suis la Grande Enchanteresse de Paris ! protesta sa mère dans le combiné. Je me dois de...

Son interlocuteur dut l'interrompre – l'idée même arracha un frisson de malaise à Mona – car Elena Morcese resta bouche bée pendant près de deux secondes. Puis elle se remit à hurler – en latin, cette fois. Une langue pour laquelle Mona n'avait aucun talent, ce qui l'empêcha de comprendre la suite. Elle déduisit néanmoins que sa mère s'adressait à un sorcier. Seuls les mages employaient encore le latin comme une langue vivante.

Trop occupée à rugir dans le combiné, Elena Morcese ne porta pas la moindre attention aux glissades de sa fille dans le couloir. Ce ne fut pas le cas de Dina.

Vêtue à l'identique de leur mère, elle se distinguait d'elle par sa chevelure brune coupée au carré plutôt que blonde et coiffée en chignon ; par une relative absence de rides au coin de la bouche et des yeux ; et par une personnalité aussi terne que celle d'Elena Morcese était explosive. Sagement assise dans un fauteuil et ne perdant pas une miette de la conversation téléphonique, Dina trouva néanmoins le temps d'adresser à Mona un froncement de sourcils offusqué, ouvrant la bouche pour la rappeler à l'ordre. Une nouvelle glissade sur le parquet, et Mona disparut de la vue de sa rigide aînée... pour finir sa course sur la porte des jumeaux, contre laquelle elle s'écrasa bien moins élégamment qu'escompté.

- Mona ? s'enquit aussitôt Olivia derrière la porte close.
- Oui, je... Hé, comment tu sais que c'est moi ?
- Facile ! claironna Archibald. Edwin et Tia sont absents...

- Felicia est trop petite... poursuit Olivia.
- Les cris de Maman sont trop lointains pour qu'elle puisse être derrière la porte...
- Et Dina est forcément collée à ses basques !
- Du coup, il ne reste plus que toi d'assez nouille pour t'encastrer dans notre porte.
- Simple déduction logique, conclurent fièrement les jumeaux d'une même voix.

Mona détestait quand ils faisaient ça. Mue par une subite inspiration, elle lança :

- Vous avez raison d'entraîner votre logique, les génies, vous allez en avoir besoin quand vous serez en Suisse.

Silence inquiet derrière le battant.

- En Suisse ? releva finalement Archibald. Qu'est-ce que tu racontes ?

– Ah, vous ne saviez pas que Maman vous envoyait en pension ? susurra Mona. Je pensais que c'était évident... Elle vous avait prévenus la dernière fois que vous avez fait s'effondrer le plafond, non ?

- Tu... tu plaisantes, hein ? couina Olivia.
- Depuis le temps qu'elle vous demande d'arrêter de faire sauter des trucs et que vous refusez d'écouter... C'est avec le proviseur qu'elle discute, là : apparemment, elle trouve que le programme de leur école est trop axé sur la science, elle insiste pour qu'il vous concocte des cours particuliers de divination et d'astrologie...

Un nouveau silence lui répondit. Puis une petite voix s'éleva.

– En... en Suisse ? répéta le très casanier Archibald.

– Divination et... *astrologie* ? déglutit l'immensément cartésienne Olivia.

À entendre leurs voix, ses deux cadets semblaient prêts à fondre en larmes. Mona grogna intérieurement : taquiner les jumeaux était à la fois trop simple – ils étaient confondants de naïveté et gobaient n'importe quoi – et trop cruel : leur extrême sensibilité la faisait toujours affreusement culpabiliser.

– Oh, ça va, je plaisante, maugréa Mona.

– C'est vrai ?

– Tu es sûre ?

– Certaine ! Vous pouvez oublier ce que j'ai dit et reprendre une activité normale.

Série de légères détonations, odeur chimique déplaisante, grandes exclamations ravies : la normalité selon les jumeaux reprit aussitôt son cours. Parfois, Mona se demandait s'ils ne la manipulaient pas intentionnellement, juste pour se délecter de ses remords en la regardant peiner à faire machine arrière.

L'adolescente s'approcha de la porte de la nurserie. Collant l'oreille au panneau, elle perçut de faibles babillages : Felicia était réveillée de sa sieste. Bien qu'agée d'à peine six mois, sa plus jeune sœur faisait déjà montre d'une discrétion qui frisait l'absurde : elle refusait de pleurer ou crier si cela risquait de déranger quelqu'un. Mona entra doucement dans la chambre

encore plongée dans la pénombre, réprima un frisson devant les murs bleu ciel recouverts d'immondes canetons jaune vif. Le bon goût de sa mère trouvait sa limite dans le papier peint. Elle alla tirer les rideaux, laissant entrer dans la chambre la grise luminosité parisienne. En se retournant, son nez rencontra la fourrure d'une grosse souris en peluche mauve, qui flotta nonchalamment devant elle quelques secondes, la dévisageant de son regard de plastique avant de s'envoler plus loin. Une vareuse bleu nuit encore pliée jaillit d'un tiroir, puis un piano aux touches de plastique multicolores et une rangée de cubes se mirent également à léviter, peu à peu rejoints par tout ce qui n'était pas fixé au sol (à l'exception notable de la poubelle destinée aux couches usagées, ce qui arracha à Mona un soupir de soulagement).

L'adolescente approcha du berceau en esquivant les obstacles suspendus dans les airs, puis contempla avec tendresse le petit bout d'être humain, ses grands yeux bleus agrandis par la concentration, qui apprivoisait déjà son immense potentiel magique. Felicia était la petite sœur la plus adorable de la Terre, mais aussi, et de très loin, la sorcière la plus puissante de la famille.

Dans les lignées de sorciers et sorcières, la magie touchait ses élus de manière anarchique, refusant d'obéir à toute forme de logique – ou presque. Au sein de la fratrie Morcese, par exemple, Dina disposait d'une puissance faible, ce qui la frustrait beaucoup. Edwin, son cadet, possédait un pouvoir

relativement important, mais plutôt que de le mettre à profit pour se hisser dans la société magique, comme le désirait sa mère, il l'employait principalement dans ce que Tia appelait « ses combines louches ». La magie d'Archibald crevait le plafond, alors qu'Olivia, pourtant sa jumelle, en était presque privée. Mona disposait quant à elle d'un pouvoir plutôt moyen, ce qui lui convenait parfaitement : sa mère en attendait bien moins d'elle que du pauvre Archibald, par exemple.

Quant à Tia... c'était compliqué. Beaucoup de disputes, beaucoup de cris, pas mal de vaisselle cassée et quelques grimoires déchirés sous le coup de la colère...

Et puis Felicia était arrivée, et plus rien n'avait eu d'importance. En comparaison des pouvoirs du bébé, aucun des autres potentiels magiques de la famille ne méritait plus d'être mentionné. Elle était la septième fille de la septième fille, la *septessence*, le vecteur parfait...

Mona fronça le nez.

Actuellement, elle était surtout la détentrice d'une couche un peu trop remplie.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier ici toutes les personnes ayant permis la parution de cet ouvrage, notamment :

Ma mère, réceptive à l'Imaginaire mais préférant quand même le réalisme, pour son enthousiasme débordant à l'idée que j'écrive – enfin – un roman qui se passe de nos jours et en France. Désolé, j'ai quand même mis des trolls, des sorciers et des loups-garous : on ne se refait pas.

Toute l'équipe des éditions Fleurus, dont l'enthousiasme et le professionnalisme m'ont bluffé, et notamment mon éditrice Estelle qui est venue me chercher au fond d'un obscur café parisien pour me faire terminer ce roman.

Les festivals de l'Imaginaire Trolls & Légendes et les Imaginales, mais aussi les éditions Mnémos et ActuSF pour avoir accueilli les toutes premières apparitions de l'enquêtrice Tia Morcese au sein de leurs anthologies.

Ma compagne Kevane, pour ses encouragements, sa présence et son soutien, ses précieux retours sur le texte et sa croisade contre ma tendance à coller des points d'exclamation partout.

Et Daniel Pennac, dont les romans ont été à l'origine de mon envie d'écrire celui-ci.

Enfin, à vous et à celles et ceux que j'oublie (involontairement) : merci.

Achevé d'imprimer en décembre 2020 par Rotolito en Italie

N° d'édition : J21050

Dépôt légal : janvier 2021



Ce livre a été imprimé sur du papier PEFC™ issu de forêts gérées durablement.



« LES MAISONS SORCIÈRES SONT AU BORD DE L'EXPLOSION,
LA GUERRE DE LA NUIT FAIT RAGE PLUS VIOLEMMENT
QUE JAMAIS ET LES TROLLS ET LES FÉES SONT BIEN PARTIS
POUR TRANSFORMER LES BAS-FONDS DE PARIS
EN CHAMP DE BATAILLE... »

BIENVENUE DANS LE MONDE DU VOILE !

Lieutenant de police au sein de la Brigade de régulation des espèces méta-humaines de Paris, Tia Morcese a beaucoup de mal à faire respecter l'ordre et la sécurité... et surtout à éviter que druides, nécromanciens, loups-garous et autres espèces méta-humaines révèlent leur existence au reste du monde.

À côté de son impressionnante grande sœur, Mona pourrait presque passer pour une ado normale. Pourtant, l'apprentie sorcière est loin d'avoir les yeux dans sa poche ! Et quand elle tombe sur des informations clés qui pourraient faire avancer les affaires en cours de Tia, elle n'hésite pas une seconde à suivre ses propres pistes.

Mais le monde du Voile n'est pas sans danger...



Après le très remarqué *Engrenages et Sortilèges* paru en 2019, Adrien Tomas signe un nouveau roman *Young Adult* explosif !

16,90 € TTC France
www.fleuruseditions.com



RETROUVEZ
TOUTE L'ACTUALITÉ
DES ROMANS FLEURS